

D'un Mars à l'autre : Des décrets désastreux

En Mars 1965 une lettre circulaire du ministre de l'Education Nationale avait mis l'étincelle au feu en annonçant sans pudeur à la majorité de la nation le refus officiel au droit de l'instruction .Le complot ourdi contre le peuple aboutit aux journées sanglantes ,qui le moins qu'on en puisse dire ont été un avertissement sérieux au pouvoir

Mais le pouvoir n'a pas de mémoire .Le 9 Mars 1967 apparaît au Bulletin Officiel le statut de la fonction publique . Il constitue aussi un autre complot . Cependant il est d'une autre nature . Il projette d'opposer les intellectuels en instituant une discrimination parmi eux.En effet le pouvoir essaie de faire des étudiants marocains diplômés d'écoles étrangères une élite à lui et c'est par eux qu'il maîtrisera ces étudiants des Universités de Rabat ,de Fez, de l'Ecole Mohammadia...C'est pourquoi,croyant avoir affaire à des gens venant d'Europe,habitués à un certain mode de vie ,il veut se les inféoder par des privilèges au sein de l'administration à l'instare de leurs camarades formés dans les établissements nationaux .Le pouvoir compte certainement sur le long terme pour diviser la jeunesse et les jeunes cadres et la construction de l'Université américaine à Tanger n'est pas étrangère à ce plan

La manoeuvre subtile ne pourra pas aboutir .La réaction des étudiants fut à la mesure de la gravité de la situation.Un refus catégorique de se laisser entraîner est opposé au jeu de la réaction .C'est ce refus qui a poussé nos camarades de Mohammadia à protester contre le décret en décidant une grève illimitée . Le pouvoir acculé par cette détermination ne pouvait que se dévoiler entièrement et de faire montre de son origine antinationale en fermant l'Ecole Mohammadia . L'essentiel dans cet événement est la solidarité unanime de toute l'Université,étudiants et professeurs, pour les élèves ingénieurs en grève et plus que la grève"le non" catégorique opposé au pouvoir .

Ainsi donc le pouvoir recourt à la politique de la division pour s'assurer au moins une partie des cadres .Ce que le pouvoir ignore c'est que dans le groupe qu'il prétend gagner par la corruption et les privilèges il existe un corps organisé formant une Union qui a lié son sort à celui des masses populaires et qui déjoue toutes les manoeuvres grace à sa conscience . Les leçons de solidarité et de lutte que nous enseignent l'U.N.E.M font que toute tentative de division parmi nous ,n'aura pour sort que l'échec .Il est aussi temps que ces jeux fassent prendre conscience à ceux parmi nous qui n'ont pas encore trouvé nécessaire et inévitable de s'organiser pour échapper à ces tentations que la réaction leur offre.

L' U. N. E. M. à l' AVANT-GARDE
des luttes syndicales et politiques.

L'Union Nationale des Etudiants du Maroc est l'organisation de l'étudiant marocain par définition. Pour agir dans son cadre et dans ceux animés par elle, il suffit d'être étudiant marocain. Mais aussi faut-il la connaître. Nous n'avons pas l'ambition de vous faire une très profonde analyse de cette organisation. Néanmoins il ne serait pas tout à fait superflu de donner un aperçu général de l'U.N.E.M. qui, à vrai dire, se dispense de toute présentation du fait de l'énorme prestige qu'elle a acquis durant toute une décennie d'action implacable sur les plans national et international.

L'U.N.E.M. , organisation syndicale:

Pourquoi l'U.N.E.M. est-elle l'organisation de l'étudiant marocain? d'abord, parce que l'U.N.E.M. est une organisation syndicale. Un syndicat qui défend les intérêts matériels et moraux des étudiants et qui veille à la réalisation de toutes leurs revendications. Seule une organisation comme l'U.N.E.M. , demeure capable de garantir aux étudiants un minimum de conditions favorables à leurs études. En effet, forte de l'adhésion massive des étudiants, l'U.N.E.M. a su, grâce à une action revendicative de grande envergure (grèves, manifestations etc....), arracher à un pouvoir a priori hostile aux étudiants, les droits de l'étudiant marocain, dont les plus élémentaires furent jusqu'alors ignorés.

Octroi de bourses à tous les étudiants et sans discrimination, logements, construction de nouveaux locaux et résidences universitaires notamment à Rabat, Fès et Casablanca, ouverture de salles de travail et de lecture, création d'un service sanitaire convenable, subventions pour les activités culturelles et artistiques: telles furent quelques unes des nombreuses revendications de notre union dont plusieurs ont déjà été réalisées.

L'U.N.E.M. et l'enseignement au Maroc:

L'U.N.E.M. a été particulièrement active lorsqu'il s'est agi de défendre le droit des fils d'ouvriers et de paysans à l'éduc

l'éducation. Il est inutile de rappeler combien l'enseignement constitue aux yeux d'une famille marocaine, le capital le plus précieux chez un peuple analphabète à 80%.

L'U.N.E.M. a dès sa naissance, porté le flambeau de l'éducation massive de notre peuple. D'abord par sa mobilisation pour la lutte contre l'analphabétisme, ensuite par sa lutte contre la politique "d'analphabétisation" des masses menée par le pouvoir. Celui-ci organisa vers le début de 1963, un dit colloque sur l'enseignement pour justifier sa politique obscurantiste et surtout pour mystifier les électeurs qui devaient se rendre aux urnes quelques mois plus tard en mai 1963. L'U.N.E.M. était présente à ce "colloque". Elle n'a pas manqué de dénoncer par la voix de son ex-dirigeant Mohamed Haloui, la politique anti-populaire du régime en matière d'enseignement (nous verrons d'ailleurs qu'elle le sera dans tous les domaines), et pour proposer les solutions véritablement adéquates à ce cuisant problème : généralisation, arabisation, unification, et démocratisation de l'enseignement et formation des cadres nécessaires au développement économique du pays. Les solutions préconisées qui n'étaient pas tellement éphémères juste quelques années plus tôt sous un gouvernement offrant quand même des perspectives assez progressistes au pays, sont devenues très coûteuses pour un régime qui emploie presque la moitié du budget de l'état au fonctionnement et renforcement de son armée et de sa police, et partant impossibles à réaliser. Si le pouvoir au Maroc, hostile à tout développement culturel, scientifique et technique de notre pays, a fait quelques concessions dans le domaine de l'enseignement, c'est bien grâce à la présence dynamiquement combative de notre union. Quand on y pense parfois, on doit jusqu'à notre accès même à l'enseignement supérieur (et parfois même secondaire) au rôle syndical joué par l'Union Nationale des Etudiants du Maroc.

L'U.N.E.M., une organisation démocratique de masse :

Qui fait la force de l'U.N.E.M. ? C'est l'adhésion massive des étudiants. C'est la démocratie dans son organisation qui tient compte de la volonté générale des étudiants.

Le premier congrès (1956) des étudiants marocains, avait pour but de coordonner l'action de tous les étudiants alors dispersés dans diverses organisations comme l'association de l'étudiant

marocain au Maroc, l'A.E.M.N.A. en France et les diverses "rabitate" au Moyent-Orient arabe. Le congrès de 1956 a décidé d'unifier tous ces mouvements en un ensemble national: l'Union Nationale des Etudiants du Maroc. Depuis sa création, l'U.N.E.M. a vu son organisation interne évoluer compte-tenu des conditions de lutte progressivement difficiles.

Le congrès est l'instance suprême de notre union. Il est composé des délégués élus à la base par les étudiants de toutes les sections. Le congrès élit le conseil administratif composé de 23 membres et trace les lignes générales de la politique à suivre par l'union. Le Conseil administratif est l'instance suprême de l'union entre deux congrès. Il choisit en son sein les 7 membres du comité exécutif (C.E.) dont le Président de l'union et six vice-présidents. Il contrôle et oriente l'action du C.E..

Le C.E. dirige l'union durant toute l'année en exécutant les décisions du congrès et du C.A.,

Tel est au sommet, le schéma organique de notre union.

A la base, les étudiants sont organisés en sections et corporations à l'intérieur, et en fédérations à l'extérieur. D'autres instances ont été créées pour donner à notre organisation plus d'efficacité face à une répression de plus ^{en} plus féroce contre notre union: création du conseil national, de comités de vigilance et organisation de séminaires de formation de cadres.

Notre organisation compte près de 400 responsables élus démocratiquement à tous les échelons.

L'U.N.E.M. doit "faire de la politique"

Tout en restant une organisation syndicale, l'U.N.E.M. s'intéresse aux problèmes nationaux. Les étudiants marocains constituent l'embryon de ce qu'il est convenu d'appeler "élite intellectuelle", et leur degré de conscience se trouve par le fait même le plus élevé. Ils ne peuvent faillir à leur devoir de partager avec leur peuple le privilège de la culture et de l'enseignement qu'ils ont reçus. Prenons l'exemple de l'école Mohammadia d'ingénieurs de Rabat. C'est un problème syndical certes, mais pourquoi le pouvoir ne veut-il pas d'ingénieurs? Parce qu'il n'industrialise pas le pays. L'absence d'industrialisation est due à l'emprise des trusts étrangers sur l'économie de notre pays qui constitue un précieux débouché pour les pays développés. Le problème est donc plus politique.

que syndical, car il faut un pouvoir qui ait la volonté de développer une économie nationale indépendante. Celle-ci étant tributaire de la formation de beaucoup de cadres (et d'autres facteurs bien sûr), le pouvoir ne doit non seulement pas fermer l'école Mohammadia mais doit en plus ouvrir d'autres écoles Mohammadia.

Le pouvoir et certains défaitistes ont toujours tenté d'imposer un esprit "ouvriériste" à l'action de notre organisation ce qu'ils ont réussi au sein de l'U.M.T. dirigée malheureusement par une junta de mercenaires. Mais qu'ils ne se fassent ^{pas} d'illusions! L'U.N.E.M. est consciente de son rôle d'avant-garde. Elle "fera de la politique" et ne s'en cachera jamais, tant qu'il s'agira pour elle d'être aux côtés de l'ouvrier, du paysan, de l'artisan, du petit commerçant et de toutes les masses déshéritées dans leur lutte contre le néocolonialisme, l'impérialisme et leur alliée fantôme, la réaction interne.

En effet, dès sa naissance, au lendemain de l'indépendance nationale, notre union a posé en termes clairs le problème de la véritable indépendance de notre pays devant le danger néocolonialiste menaçant. Les successifs congrès de l'U.N.E.M. ont chaque fois dénoncé le pouvoir personnel en réclamant une réforme agraire radicale, la nationalisation des secteurs-clés de l'économie, une politique étrangère anti-impérialiste ainsi que l'évacuation de toutes les bases étrangères. Ce furent les congrès d'Agadir puis d'Azrou (1960 et 61) qui devaient dénoncer avec véhémence le pouvoir personnel qui sévit au Maroc à l'aide d'un appareil de répression lequel n'a cessé de se renforcer. L'U.N.E.M. a mené une campagne d'explication auprès des masses afin de les amener à poser le problème fondamental: celui du pouvoir qui doit retourner au peuple, seul dépositaire de la souveraineté nationale. Par sa l'action concertée de l'U.N.E.M. et du mouvement progressiste qui connaissait alors un développement extraordinaire, le pouvoir a été acculé jusqu'à vouloir légaliser sa condition illégitime par le célèbre référendum du 7 Décembre 1962. Notre union a été l'une des premières organisations progressistes qui se sont mobilisées autour du mot d'ordre juste et judicieux: le boycott militant de la constitution octroyée suivi de manifestations dans toutes les villes du Maroc.

L'U.N.E.M. ouvertement hostile au pouvoir royal et à sa pseudo démocratie, devait rester seule sur le champ de bataille politique, moins d'une année plus tard, lorsque le pouvoir a monté son "complot de JUILLET 1963" contre l'Union Nationale des Forces populaires. Le climat de psychose qui s'en est suivi, n'a fait que redoubler la combativité de notre union

et la rigueur de ses analyses. Par une action d'agitation presque quotidienne, l'U.N.E.M. a su démasquer sur les plans national et international, la nature fasciste du pouvoir royal. Elle a mobilisé les étudiants au Maroc et à l'étranger dans plusieurs manifestations de protestation contre les sentences prononcées contre Mohamed Basri, Héros national de la résistance, et ses compagnons, et pour réclamer leur libération. La conjoncture politique d'après Juillet 1963, a engagé notre Union dans une voie nettement progressiste voire même révolutionnaire. Le 9^e Congrès (fin Juillet 1964) a analysé scientifiquement la situation du pays, pour proposer dans sa résolution de politique générale, les solutions à la crise politique, économique et sociale que traversait et que traverse notre pays actuellement.

Voici la fin du texte de la résolution Adoptée à l'unanimité par le Congrès: "...Devant cette faillite totale, ce n'est ^{pas} par des réformes fragmentaires qu'il sera mis fin à la crise actuelle; seules des réformes radicales élaborées et appliquées par les représentants authentiques des masses populaires sont en mesure de résoudre la crise actuelle et de mettre le pays sur la voie du progrès économique et social.

La libération immédiate de tous les détenus politiques et l'abolition de toutes les sentences prononcées contre les militants progressistes et de toutes les mesures d'exception.

La constitution d'un gouvernement populaire représentatif des couches paysanne et ouvrière.

L'élection d'une assemblée nationale constituante, seule habilitée à doter le pays d'un texte constitutionnel répondant aux aspirations populaires.

Constituent les conditions politiques préalables qui sont en mesure de résoudre la crise que traverse notre pays.

Pour atteindre ces objectifs, la lutte acharnée et commune de TOUTES LES FORCES PROGRESSISTES ET NATIONALES EST NECESSAIRE. "

On voit que même le mot d'ordre: union de toutes les forces progressistes a été en premier lieu celui de l'U.N.E.M. .

La situation catastrophique de notre pays et la répression généralisée menée par le pouvoir contre le peuple marocain, devaient aboutir objectivement aux émeutes de Casablanca. Ce sont les élèves et les étudiants qui ont été les premiers à descendre dans les rues de Casa, le 23 Mars 1965, pour dénoncer la note de BELABBES qui visait la descolarisation des fils du Peuple. Se sont joint à eux, les parents d'élèves, les quelque 300.000 chômeurs des carrières centrales, les ouvriers,

pour secouer pour la première fois depuis l'indépendance, les assises du régime féodal.

Pendant plus de 24 heures, le pouvoir n'eut plus d'autorité sur Casablanca, malgré la mobilisation de la moitié de son armée et de sa police sous le commandement du sanguinaire Oufkir qui mitraillait la foule de son hélicoptère. Plus de mille martyrs sont tombés au champ d'honneur. L'insurrection de Mars fut une révolution avortée mais nous donna une précieuse et historique leçon pour l'avenir....

L'U.N.E.M. a été la seule organisation à dénoncer courageusement le dernier forfait infâme du pouvoir, commis cette fois contre notre frère MEHDI, et à réclamer le châtiement de ses assassins.

Ainsi, sous la menace permanente des forces de répression, l'U.N.E.M. a-t-elle lutté jusqu'à la dernière énergie aux côtés des masses laborieuses pour la réalisation de leurs légitimes revendications: LE POUVOIR AU PEUPLE, l'USINE à l'OUVRIER, la TERRE au PAYSAN, l'ENSEIGNEMENT POUR TOUS;

Sur le plan international, la lutte de l'U.N.E.M. s'inscrit dans le cadre de la lutte des étudiants et des peuples opprimés contre le colonialisme, le néocolonialisme et l'impérialisme. L'U.N.E.M. n'a jamais cessé de manifester sa solidarité agissante aux peuples de Palestine, de l'Algérie, de Aden, des colonies dites portugaises, de Cuba, de Saint-Domingue, du Vénézuéla, de la Colombie, de la Bolivie, de l'Espagne, du Portugal et à tous les peuples épris de paix et de liberté. L'admiration et le soutien inconditionnel à la lutte héroïque du vaillant peuple vietnamien sont d'autant plus puissants chez l'U.N.E.M., que le pouvoir royal continue à se noyer dans sa "sympathie" et son "amitié" à l'égard du gouvernement nazi de Maison Blanche. Par son action dynamique, son orientation et ses manifestations anti-impérialistes, l'U.N.E.M. s'est placée parmi les organisations d'avant-garde du mouvement étudiant international. Partie intégrante des mouvements étudiants maghrébin, arabe, panafricain, et international, l'U.N.E.M. a toujours œuvré pour la consolidation et le regroupement de toutes les organisations attachées aux aspirations de leurs peuples. Par son adhésion à l'UNION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS comme membre plein, l'U.N.E.M. vient de confirmer son orientation démocratique et progressiste, et ne manquera pas de réviser ses positions à l'égard d'organisations comme la C.I.E. ou l'U.S.N.S.A. qui se sont avérées en liaison financière ou d'une autre nature avec les services de renseignements américains connus sous le célèbre nom de C.I.A. .

La répression, pain quotidien de notre union :

Depuis sa constitution, l'U.N.E.M. a payé au prix de sacrifices énormes de ses militants, son attachement à la cause des masses populaires et à celle de tous les peuples opprimés de par le monde.

En effet, l'U.N.E.M. a fait l'objet d'une répression permanente qui a revêtu différentes formes suivant les différents stades de développement de la lutte du peuple marocain contre l'impérialisme et son laquais : le pouvoir féodal-capitaliste. Mais malgré la prison, la torture, les condamnations à mort, les exécutions sommaires, notre union n'a jamais cédé un pouce de terrain à la réaction.

Le pouvoir a d'abord usé de ce que l'on pourrait appeler moyens indirects de répression. Privant d'abord notre union d'une subvention annuelle (à laquelle elle avait droit) afin d'entraver son action, le pouvoir a eu recours à l'une des pratiques machiavéliques les plus vulgaires devant le dynamisme de notre union qui réussit à mobiliser l'unanimité des étudiants dans ses luttes syndicalo-politiques : la création d'une pseudo-organisation étudiante (UGEM) groupant des petits fonctionnaires inconscients, organisation qui ne constitue en fait que l'un des nombreux sous-produits du parti de l'Istiqlal qui se jeta alors dans les bras du pouvoir et partant, dans ceux du néo-colonialisme et de l'impérialisme, et qui se réclame maintenant de l'opposition. Bref ! Une organisation de provocateurs et de briseurs de grèves professionnels.

Après l'échec total de cette tentative, le pouvoir est passé à l'emploi des grands moyens, à la répression directe, pain quotidien de notre organisation depuis le coup d'état royal de 1960. Sont rares les militants et surtout les responsables de l'U.N.E.M. qui ne soient l'objet d'arrestations, d'humiliation, de torture, de condamnations, de déportations etc... Mais à chaque que le pouvoir frappe, notre organisation trouve spontanément de nouveaux militants pleinement responsables. Ainsi toutes les tentatives d'étouffement de notre union ont-elles échoué. Mais le démantèlement de l'U.N.E.M. occupa une place de choix dans le complot de Juillet 1963. Le 8^e congrès tenu quelques jours plus tard à Casa, était encerclé par la brigade spéciale. Malgré la menace policière qui dépassait cette fois les intimidations coutumières, le congrès réaffirma les analyses antérieures de l'U.N.E.M. en dénonçant la sinistre manœuvre du pouvoir contre les forces progressistes.

Quelques mois plus tard, le président de l'union fut condamné à mort lors du conflit frontalier algéro-marocain pour une soi-disante atteinte à la sûreté extérieure de l'état. Malgré l'exil et la condamnation de son président, les poursuites contre les membres de son comité exécutif, les perquisitions quotidiennes de ses locaux, l'U.N.E.M. a dignement rempli sa mission jusqu'à la tenue du 9^o congrès. Ce qui a amené le pouvoir à mener une double machination contre l'U.N.E.M. .

1^o En effet, Mohamed Haloui élu président de l'union par le 9^o congrès, fut arrêté à son tour, quelques jours plus tard, pour "participation au complot d'atteinte à la sûreté extérieure de l'état". Haloui était passible de la peine de mort. La pièce à conviction : des cendres. L'instruction a "établi" que c'étaient des documents de très grande importance reçus de Hamid Barrada qui furent brûlés par les responsables de l'U.N.E.M. . Nos juges d'instruction et notre police savent lire sur des cendres, oui sur des cendres: quel divin et royal miracle!

2^o Le pouvoir retira le caractère d'organisation d'utilité publique à notre union et intenta contre elle une action en dissolution. Il serait préférable de vous épargner le ridicule de la requête déposée contre l'U.N.E.M. (à ce propos lire le document n^o I sur l'UNLM: complot contre les étudiants marocains).

Le pouvoir n'a pu faire aboutir sa double machination même à l'aide justifiée qui lui est dévolue, devant une campagne nationale et internationale de solidarité avec l'U.N.E.M. et des milliers d'étudiants manifestant quotidiennement devant la cour d'appel de Rabat pour la sauvegarde de leur union et la libération de son président. Nous nous sommes limités à citer les aspects les plus importants de la répression menée par le pouvoir contre notre union. Cependant nous tenons à rendre un vibrant hommage à tous nos camarades victimes de l'état policier, notamment lors de la grève de la Karaouyne qui a duré une année, après le complot de juillet, lors des événements de mars et après l'enlèvement du Frère Mehdi.

CONCLUSION : nous avons essayé de vous présenter un bref historique de l'U.N.E.M., un schéma de son organisation, un tableau sommaire de son activité militante et de vous donner une idée du climat de terreur (que nous n'avons en majorité pas vécu) dans lequel l'U.N.E.M. a dû mener onze années de dure existence.

9

Nous sommes les héritiers de cette lutte exemplaire. Il nous incombe aujourd'hui d'en être dignes et d'en assurer la pérennité. Pour ce faire il nous faut consolider notre organisation. L'adhésion massive de tous les étudiants est seule capable de redonner à l'U.N.E.M. toute sa vitalité et son dynamisme.

Il est vrai que les conditions de travail sont extrêmement dures, que le militantisme n'est plus un luxe passager, que notre engagement doit être réel et réclame par conséquent énormément de sacrifices. Mais l'étudiant marocain constitue la conscience même du peuple marocain. Il en est l'élément moteur. Sa mission consiste d'abord à développer cette conscience, à l'éclaircir, à l'aiguiser pour mieux la lui transmettre. Seuls les individus inconscients peuvent tomber dans cette léthargie de l'"intellectuel" satisfait et parfois fier de sa condition privilégiée petite bourgeoise dans un peuple analphabète et misérable.

A ce propos nous pouvons dire que notre école ne se trouve ni à la faculté ni à l'institut; notre véritable école se situe à l'Union Nationale des Etudiants du Maroc.